

Rolland Picquot

un héros modeste au cœur grand comme ça

Par le colonel Lincheneau

Le Capitaine Rolland Picquot, ancien chef de corps des sapeurs-pompiers de Tourlaville et officier de la Communauté Urbaine de Cherbourg nous a quittés en ce matin du 22 mars 2006.

Le Capitaine Picquot était de la race de ces hommes indomptables et intrépides qui consacrent la totalité de leur vie au secours des autres. Né en 1922, il est engagé dès 1940 dans la défense passive où il participe à de nombreuses missions de secours. A 18 ans, il est déjà félicité par le Préfet de la Manche pour le sauvetage de deux personnes. Envoyé au STO en Allemagne, il sabote les machines outils et sauve sa vie en étant engagé comme pompier à Essen. C'est l'époque des bombardements alliés, les conditions de travail sont dantesques, à chaque mission il y a des pompiers de morts. Après quelques mois de service, il finira par s'évader et terminera la guerre caché dans le sud de la Manche. Revenu à Tourlaville, il va trouver un emploi aux usines Simon où il est un contremaître exemplaire, employé jouissant de la totale confiance et parfaite considération de son employeur. Il y restera 35 ans jusqu'en 1982. Parallèlement, il est un des pompiers créateur de la compagnie des sapeurs-pompiers de Tourlaville en 1947. Il en devient très vite l'élément moteur par son dévouement, sa disponibilité et un comportement tout à fait héroïque avant d'en être le chef de corps à partir de 1959. En 1970, à la fusion communautaire, il devient officier à la Communauté Urbaine de Cherbourg qu'il quittera pour partir à la retraite le 2 avril 1984 en étant allé jusqu'au bout de son engagement puisque toute la journée du 1er avril 1984, il commanda jusqu'à minuit une intervention sur le bassin du commerce pour sauver un chalutier victime d'une voie d'eau et sa cargaison de pêche. Il fut surtout la grande autorité morale des pompiers de



▲ Septembre 1966, le lieutenant Rolland Picquot à droite salue les couleurs à l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux de la compagnie des sapeurs pompiers de Tourlaville.

cette agglomération pendant toutes ses années de service. C'était un pompier totalement désintéressé, ne prêtant jamais aucune attention aux indemnités qu'il aurait pu légitimement recevoir. Il a voué sa vie aux autres, sans calcul, sans bénéfice, prenant toujours des risques inouïs. Il en fut récompensé puisqu'un jour il eut le bonheur sans le savoir de sauver son fils devenu plus tard lui aussi un éminent pompier à Paris. Il fut bien évidemment administrateur de l'Union des Sapeurs-Pompiers de la Manche où là aussi, il se fit remarquer par ses valeurs de générosité et sa très parfaite honnêteté intellectuelle. Derrière ses allures d'athlète, de héros, d'un homme qui n'a peur de rien, on découvre vite un homme tendre, un artiste attachant : peintre doué, ébéniste de talent, poète simple et direct, il est notamment l'auteur de poèmes naïfs et émouvants empreints de son grand amour pour les sapeurs-pompiers, pour leur générosité, pour leur dévouement. Ses poèmes ont connu un très vif succès dans toutes les casernes de France, ils ont été publiés, republiés jusqu'à ces dernières semaines encore dans nombre de revues, calendriers, menus de Sainte Barbe sans que le Capitaine Picquot ne demande aucun droit, n'exige même que

l'on mentionne son nom comme auteur.

Pouvait-il en être autrement pour celui qui écrivait :

« Dis maman quand je serai grand,
quand je serai grand
Tu m'achèteras un casque brillant
Pour que je puisse en souriant
Sauver les petits enfants
Et les remettre dans les bras
de leur maman. »

Ces derniers mois, cet homme de cœur a profondément souffert, il a été touché au plus profond de lui-même par les décès successifs de son frère, de son fils Jacques, qui était encore en activité à la brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris et de son épouse.

